La peur de l'erreur

Le multilinguisme en France

Françoise Bonnier*

» Une idée préconçue perdure encore en France à propos de l'apprentissage des langues : contrairement à ses voisins européens, les Français ne sont pas « doués » pour les langues. Vraiment ? De tous les étrangers testés, les Français seraient au 35e rang dans les résultats au test Toefl (*Test of English as a Foreign Language*), créé en 1964 par un organisme privé américain.

Tote Sprache(n)?

Die Direktorin der privaten Sprachschule *inlingua* im französischen Lille, Françoise Bonnier, kritisiert den Fremdsprachenunterricht in ihrem Land – von der Primarstufe bis zur Erwachsenenbildung.

Ursächlich seien die Probleme historisch entstanden, indem das Französische aus politischen und damit verbunden ökonomischen Gründen seinen Status als *lingua franca* Europas und damit an Bedeutung verloren habe; aber auch Vorurteile wie *„Franzosen sind unbegabt für Fremdsprachen"* sowie didaktische Unzulänglichkeiten (*„Fremdsprachen werden in Frankreich wie tote Sprachen unterrichtet!"*) hätten u. a. zu der Situation geführt, dass französische Abiturientinnen und Abiturienten hinsichtlich des Gemeinsamen Europäischen Referenzrahmens für Sprachen (siehe Kasten auf der rechten Seite) *„enttäuschend"* abschnitten.

Dabei hätten die Teilnehmerinnen und Teilnehmer an den Kursen in ihrem Institut bewiesen, dass mit modernen Methoden des Fremdsprachenerwerbs – etwa schüler- und handlungsorientiertem, kommunikativem und vor allem *„angstfreiem"* Unterricht, bei dem aktives Sprechen eine Schlüsselrolle spielt – durchaus vorzeigbare Ergebnisse erzielt werden können. Red.

La France a longtemps été un pays dominant culturellement, pays des arts et des belles lettres, son rayonnement était tel que le français était devenu la *lingua franca* de l'élite. Pourquoi alors parler d'autres langues et faire l'effort puisque qu'on s'adressait aux Français dans leur langue dans les milieux culturels, politiques et diplomatiques. Ce n'est après la Seconde Guerre mondiale que les Français ont vu leur « aura » diminuer et l'influence de l'Hexagone se rétrécir dans de nombreux domaines, les modes d'expression et de communication étant souvent en rapport avec l'hégémonie économique ou politique.

Une des raisons de l'hermétisme aux langues viendrait de la haute conception qu'ils affichent de leur langue et de leur culture, cet aspect venant en confrontation avec la tendance galopante de l'anglicisation de leur langue. Défendre la francophonie dans les arts, la culture littéraire, la chanson et le cinéma est en soi très louable mais cette réaction a freiné l'acquisition d'autres langues. Le cinéma présente un exemple très « parlant » : en France, les films sont souvent doublés ; en revanche, dans le Nord de l'Europe, les films ou les séries télévisées sont en version originale sous-titrée. De ce fait, l'exposition aux langues étrangères a formé bien plus tôt les jeunes oreilles de nos voisins.

Les langues sont enseignées comme des langues mortes (thèmes et versions, analyse grammaticale, liste de verbes et de mots) ou plus simplement comme une matière et non comme un mo-

* Françoise Bonnier dirige l'école de langue *Inlingua* Lille.

yen de communiquer. Ainsi on remarque que dans les sections européennes ou internationales des lycées, lorsque les matières sont enseignées dans une langue étrangère, les apprentissages se font de façon bien plus naturelle et aisée.

Un autre préjugé domine encore dans l'orientation : être fort en maths ou sciences signifie être faible en langues étrangères. Or il n'y a aucun rapport de cause à effet. La preuve en est que lorsque les matières scientifiques sont enseignées en anglais, les jeunes étudiants « absorbent » la langue sans y penser. Sans oublier que chacun a appris sa propre langue, qu'il soit « matheux », scientifique ou non. Les idées préconçues qui ont la vie dure : *« Si tu es bon en maths, tu feras allemand première langue. »* Logique, l'allemand étant une langue « difficile », seul un matheux pourra s'en sortir ! Or, s'il est vrai que l'allemand est une langue structurée, très différente du français, elle est avant tout une langue comme une autre. Sauf si on l'enseigne comme une langue morte.

La raison principale rarement évoquée est la peur de l'erreur, la peur de faire des fautes et plus que tout la peur du ridicule, impensable pour un Français qui craint autant le ridicule que les Gaulois craignaient que le ciel ne leur tombe sur la tête. Est-ce la résultante d'une éducation et une culture de la perfection ? Est-ce l'exigence dans les modes d'apprentissage qui requièrent que seul le premier rang ait la parole ? S'il est difficile de trancher et d'en comprendre la raison, la constatation est criante dans les cours : le Français est un apprenant timoré, complexé à l'oral. On est loin de la culture anglo-saxonne qui dès le premier âge encourage la prise de parole.

Pourtant, dans la formation d'adulte, une fois les blocages abattus, dans un type d'enseignement dynamique, communicatif, valorisant, bienveillant, encourageant et ludique, les apprenants français se révèlent non seulement bons et motivés en langues mais ils se libèrent aussi de la peur de communiquer. Ce qui est vrai pour les adultes est encore plus évident pour les jeunes qui « absorbent » les langues avec une grande facilité avec des méthodes communicatives et en rapport avec leurs préoccupations.

Ecole primaire et classe maternelle : Les jeunes Français commencent désormais de plus en plus tôt les langues, en premier lieu l'anglais. Il est enseigné en théorie dès la maternelle en grande section (5 ans). Malheureusement, tous les établissements ne semblent pas être logés à la même enseigne et la qualité des enseignants et des méthodes ne sont pas uniformes. Il est quasi généralisé dans les cours de classe préparatoire, donc à l'âge de 6-7 ans. A l'école primaire, l'enseignement de langues est entré depuis 2002 officiellement en tant que matière à part entière. Selon les années, les enfants suivent entre une et deux heures de cours par semaine. On y privilégie l'acquisition des compétences et estime que l'enfant qui a suivi un cursus normal devrait être au niveau A1 du Cadre européen commun de référence pour les langues. Dans certaines régions du Nord, le néerlandais est aussi enseigné dans les classes du primaire.

Au collège et lycée : Les enfants reçoivent 4 heures d'enseignement des langues par semaine les deux premières années de collège (6e et 5e) puis 3

Europa und die Sprachen

Der Europarat hat 2001 einen Gemeinsamen europäischen Referenzrahmen für Sprachen (GeR) vorgelegt, der einen besseren Vergleich zwischen Spracherwerb, Sprachanwendung und Sprachkompetenz durch sechs Kompetenzlevels (von A1 bis C2) ermöglicht. Der GeR stellt eine gemeinsame Basis für die Entwicklung von Lehrplänen, Richtlinien, Lehrwerken und Qualifikationsnachweisen in der europäischen Spracharbeit dar.

L'Europe et les langues

Le Conseil de l'Europe a publié en 2001 un Cadre européen de référence pour les langues (CECR) qui permet une meilleure comparaison entre l'apprentissage, l'utilisation et la compétence linguistique, grâce à six niveaux de compétence (de A1 à C2). Le CECR constitue une base commune pour le développement de programmes, de directives, de manuels et d'évaluations dans le travail linguistique en Europe.

heures les deux années suivantes (4e et 3e). Beaucoup de jeunes optent pour une seconde langue. En général l'anglais est choisi en première langue suivi de l'espagnol ou allemand (la première langue peut être l'allemand). Au lycée (seconde et première), la première langue reste obligatoire (3 heures par semaine), la deuxième est optionnelle (2 heures 30 à 3 heures) et une troisième possible (de 2 à 3 heures). Un très petit pourcentage opte pour la troisième langue. En terminale, l'année du baccalauréat, le nombre d'heures varie entre 2 et 3 heures.

Les langues régionales sont aussi enseignées pour revitaliser les langues locales, mais aussi en partant du principe que la pratique des langues régionales rendait l'acquisition des autres langues plus aisées, en particulier si ces langues étaient parlées à la maison (basque, breton, occitan, alsacien, flamand). De plus en plus, les collèges et lycées proposent par ailleurs des sections européennes qui offrent des cours en anglais et les lycées ont le choix de présenter ainsi un baccalauréat mention européenne.

A l'université : En dépit de la mondialisation, à part les écoles d'ingénieurs et certaines filières commerciales, l'enseignement des langues est très négligé voire occulté. Les étudiants doivent néanmoins, dans de nombreux domaines, lire des articles et publications en anglais. Les diplômes d'ingénieurs entre autres ne sont désormais validés que si les étudiants obtiennent des scores relativement élevés à des tests reconnus, tels que le test d'anglais comme langue étrangère (Toefl) ou celui pour la communication internationale (Toeic). La plupart de ces tests mesurent essentiellement des capacités à lire et écrire, parfois à comprendre, mais très rarement à s'exprimer oralement. Ainsi un haut score de 780 au Toeic peut correspondre à un score d'à peine B1 pour la communication dans une langue étrangère, bien insuffisant pour prétendre converser et travailler avec ses homologues européens. Le programme *Erasmus* a néanmoins encouragé beaucoup de jeunes Français à passer une année à l'étranger. *Erasmus* n'est malheureusement pas à la portée de tous les étudiants financièrement.

L'Education Nationale s'est donnée comme objectif, pour être en phase avec le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), que, une fois arrivé au baccalauréat, le lycéen aux portes de son futur soit capable de s'exprimer avec grande aisance, il ait atteint le niveau au moins B2 voire C1. Le constat est très décevant et loin de ces résultats.

La formation des adultes : Des progrès restent encore à accomplir dans l'apprentissage des langues pour les adultes qui sont actuellement dans le monde du travail ou en recherche d'emploi, ou tout simplement ayant la volonté de voyager et communiquer. Néanmoins, l'amélioration a été d'au moins un niveau en vingt ans, comme le démontrent les tests de niveaux enregistrés dans le centre de langues *inlingua* du Nord de la France. Là où les adultes débutaient A1 fin des années 80, la plupart sont au niveau B1 à l'entrée des cours. Quels que soient les scores, l'oral est toujours très inférieur aux capacités à lire ou même à écrire. Les organismes de formation continuent à accueillir des adultes d'entreprises peu motivés pour les langues, la grande majorité convaincus d'être « nuls » ou peu doués, et tous avec la peur de parler. Ce legs vient malheureusement tout droit de l'éducation reçue auparavant à l'école. Avec la plupart des participants aux formations en langue, *inlingua* commence avant tout par démystifier les difficultés de l'apprentissage et de mettre les apprenants en confiance. En avançant graduellement et en démontrant que l'on peut communiquer efficacement dans une langue, les apprenants reprennent foi dans leurs capacités. Les résultats obtenus dans les cours de langues pour adultes donnent des résultats étonnants, cela est dû surtout à la méthodologie communicative, à la posture des formateurs qui ne sont pas des « professeurs » mais plutôt des formateurs, tuteurs, animateurs et à la taille des groupes. Tout doit être mis en œuvre pour faire en sorte que les centres de formation ne soient pas des « écoles ». Tout doit être mis en œuvre pour que le participant soit actif, acteur de son apprentissage et non passif et soumis aux programmes, mais plutôt adapté à ses besoins, objectifs et mode d'apprentissage. Un apprentissage ludique, dynamique, privilégiant la communication plutôt que la règle de grammaire, en lien avec leur vie et leur travail permettent aux adultes de vaincre leurs peurs et de se persuader que *« yes, they can do it ! »*.